

## 6ème Bécasse prise le 22 Janvier 2017.

Ce Dimanche matin, je me lève sans grand espoir, après une semaine de glace, durant laquelle toutes les bécasses, dans la blancheur du paysage hivernal, avaient fui au bruit, sans que les chiens puissent conclure un arrêt.

Cependant, je constate que la température est remontée d'un degré, et que la campagne semble moins prisonnière du froid hivernal.

Je me dirige vers SAINT BARTHELEMY, au quartier des Hautes Terres, où je prends soin de ne pas troubler la trêve dominicale, en me garant au bout du chemin de terre menant à la palombière.

En traversant les flaques remplies de verglas, je me prépare à ranger la voiture sur le côté, lorsque dans la lumière de mes phares, une ombre s'envole et se pose à une dizaine de mètres au milieu du sentier montant.

Je fixe l'oiseau ainsi posé devant moi, et m'exclame, ahuri : ciel, la bécasse.

Je reste médusé à la vue de cette bécasse qui picote tranquillement le sol de son long bec, dans le clair-obscur du matin, alors que mon fusil est sur la banquette arrière et mon chien dans le coffre.

Je fais demi-tour sur le chemin, descend de la voiture et constate que l'oiseau s'est fait la belle.

Je libère mon fidèle JIP, impatient d'en découdre avec toutes les bécasses du coin.

A peine sorti du véhicule, ce dernier renifle avidement le sentier où la bécasse picorait, et se met à l'arrêt.

Mais rien ne bouge, la dame a pris la poudre d'escampette.

J'invite JIP à emprunter, à meilleur taux, le chemin de la palombière, et cent mètres plus loin, il marque l'arrêt à nouveau sans que la bécasse n'apparaisse.

Puis, deux cent mètres encore plus loin sur le même sentier, nouvel arrêt de JIP qui suit ainsi les sauts de puce de la bécasse dans sa fuite effrénée.

Je quitte le sentier pour visiter la première remise, et JIP m'ayant devancé, fait retentir son collier que je venais enfin d'allumer.

Je me précipite sur les arrières du mâle immobile, mais la bécasse alertée ne me laisse pas approcher et démarre aussitôt à une quinzaine de mètres.

J'accompagne son envol d'un coup de mon canon rayé, qui ne la perturbe pas dans sa traversée de la gorge voisine.

Ayant clairement visionné le tracé de son vol, je contourne par le sommet la gorge pour la rechercher sur la pente opposée.

JIP par l'odeur alléché, entame la fouille complète de la gorge, et se met à l'arrêt tête haute, face à la pente.

Gêné par un amas de ronces, je réussis à me placer tant bien que mal au cul du chien.

A peine ai-je pris place que la bécasse démarre sèchement.

Au coup de bras, je décharge mon canon rayé, à travers le laurier qui servait de relève à notre astucieuse bécasse.

Elle disparaît de mon champ de vision, alors qu'il me semblait l'avoir assez bien ciblé.

Je descends de quelques mètres, suivi de JIP, lorsque j'entends un battement d'ailes fourrageant les ajoncs.

J'ordonne aussitôt le rapport à JIP qui , à son tour, plonge la tête dans les ajoncs, sans cependant prendre à pleines dents le volatile blessé, se contentant de la bloquer au sol avec son museau.

Je saisis alors la mordorée au milieu de la végétation et félicite JIP pour son excellent travail, même si je déplore son manque de rapport.

Je continue mon circuit à travers la palombière, et redescends sur la colline aux arbrisseaux.

JIP lancé à toute vapeur, parcourt le bois, et fait à nouveau retentir son collier sonore.

Je m'engage au milieu des arbustes pour rejoindre mon compagnon statufié, lorsque le claquement d'ailes m'avertit que la bécasse a quitté prématurément cette scène de chasse.

J'entreprends de poursuivre la belle dans le bois voisin où JIP fait un raffut sans succès.

Je remonte pour rejoindre le chemin, lorsque la bécasse s'envole à mes pieds, et file tout droit vers la propriété clôturée de M. DEL CASTILLO.

Par le portail resté ouvert, je m'introduis dans cette propriété, et au fur et à mesure que j'avance, JIP marque des arrêts non suivis d'effet.

Arrivé au sommet, je vois débouler un setter couleur lemon, suivi de son maître, sans fusil, c'était M. DEL CASTILLO, entouré d'une meute entière de setters.

Je salue par son nom le maître des lieux qui exprime derechef son mécontentement devant mon intrusion dans son domaine.

Je m'excuse le plus platement possible en alléguant que je poursuivais la bécasse qui s'était réfugié dans sa propriété.

L'excuse invoquée ne retient pas sa clémence et le maître me quitte fort courroucé.

De là je me rends vers les hauts de SAINT BARTHELEMY.

En remontant le bois au milieu d'un sentier, je tombe sur un macaron tout frais de bécasse.

J'interpelle JIP qui vient aussitôt placer son museau sur la fiente annonciatrice d'une nouvelle proie.

JIP remonte sur une dizaine de mètres le sentier et se met à l'arrêt.

Je me place à ses cotés, et un instant de répit plus tard, lui commande « Allez ».

JIP ainsi interpellé, ne bronche pas, tant sa prudence sur l'oiseau est grande.

J'avance de quelques pas en avant du chien, appréhendant la fuite du gibier.

Mes craintes se concrétisent par l'envol de la bécasse à une cinquantaine de mètres du chien toujours immobile.

J'accompagne cet envol d'un tir de mon canon rayé inutile, et constate que je n'arrive pas à me servir de mon canon lisse sur les tirs lointains.

L'heure avançant, le repas dominical avec mes petits enfants prévu, j'accélère pour rejoindre la voiture après une matinée mouvementée et passionnante.